

# Lettre internationale

## Savoirs et Réciprocité

La démarche de réciprocité en éducation, formation et pratique citoyenne

### Editorial

Claire Héber-Suffrin

Avancer ensemble dans la construction d'un Mouvement international qui s'attache à développer, essayer, promouvoir, comprendre la **réciprocité** en éducation, en formation et dans les pratiques citoyennes est une **aventure stimulante et pas si évidente** : selon la belle expression de Antonio Machado : « il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant ».

En décembre 2006, des acteurs de plus de 35 organisations françaises et italiennes se sont retrouvés à la Cité des Sciences et de l'Industrie de La Villette pour en parler. Ces deux journées ont été la rencontre d'aspirations multiples autour de la réciprocité formatrice et citoyenne. Des groupes de responsabilités ont été proposés :

- mettre en place des jumelages et de la correspondance entre organisations (un peu sur le modèle des classes Freinet),
- faire vivre un site collaboratif,
- développer des Formations réciproques et solidaires entre nos collectifs (FRESC) aux niveaux nationaux comme au niveau international,

☞ **Sommaire : voir [page 3](#)**

### Informations diverses



🇲🇱 **Mali**

#### **Interview de Amadou Chirfi Haïdara**

Amadou Chirfi Haïdara (dit « Super ») est venu en 2001 en France faire un stage avec le MRERS dans le cadre du Projet PPDU (plan prioritaire pour le développement urbain) pour lequel le MRERS avait été subventionné par le Ministère de la coopération. Lime, son collègue, est venu faire le même stage en 2002. Voici son interview.

#### **« Les RERS à Tombouctou**

- En Novembre 2001, dans le cadre du partenariat avec le MRERS, nous avons pris l'engagement de mettre en place un RERS. C'est un projet qui rejoint nos propres traditions. Une fois retourné chez moi, j'ai restitué ce que j'avais appris pendant ce stage à l'équipe Projet de la Mission locale Jeunesse (une coordination des associations de jeunes de Tombouctou). Nous avons proposé le projet à un groupe de femmes qui, déjà, échangeaient et à des jeunes hommes qui faisaient de l'informatique dans la Mission Locale Jeunesse. Les premiers échanges ont eu lieu. La mairie nous a donné un centre de développement communautaire financé par Saintes dans le cadre du jumelage des villes. Ces échanges s'y déroulaient : cuisine, coiffure, bricolage... Le projet prenait en charge les matières premières. Les échanges en informatique se faisaient dans les locaux de la Mission jeunesse : plomberie, mécanique... Aussi chez les offreurs ou les demandeurs. Un jeune a offert l'électricité à plusieurs autres



<http://www.magiphy.org/>

- s'appuyer sur les Arbres de connaissance pour rendre visibles les richesses à partager entre nous,

- commencer à penser à une Rencontre internationale en 2008,

- continuer à faire vivre un Journal Savoirs et Réciprocité qui soit porté par un comité de rédaction.

**A travers cette lettre, nous souhaitons inviter nos partenaires et amis dans d'autres pays, qui eux aussi sont porteurs de cette volonté de Réciprocité, à se rencontrer pour voir ensemble comment ils souhaitent se projeter dans la construction de ce Mouvement international. Celle lettre pourrait se faire l'écho de leurs rencontres.**

Ce N° 3 de la Lettre Internationale donne surtout des nouvelles de Réseaux d'échanges réciproques de savoirs<sup>1</sup>. Cela s'explique puisque la proposition de ce Mouvement international est partie d'acteurs des RERS. Mais la rencontre de décembre signifie bien que ce mouvement peut se faire beaucoup plus large. Il est donc très important que, **dès le N° 4, il se fasse l'écho des actions, des questions, des expériences d'autres organisations aussi.** N'hésitez pas à proposer des articles et à en solliciter autour de vous.

**Claire.**

jeunes qui sont devenus électriciens indépendants dans le quartier. Il y a eu aussi l'offre d'installation des antennes paraboliques. Ces activités ont continué jusqu'en 2005. Là, il n'y a plus eu de financements. Nous avons essayé d'inventer un système pour avoir la matière première de nos apprentissages : on vendait les produits fabriqués dans les échanges, grâce à une coopérative de vente et, en retour, on pouvait acheter les matières premières.



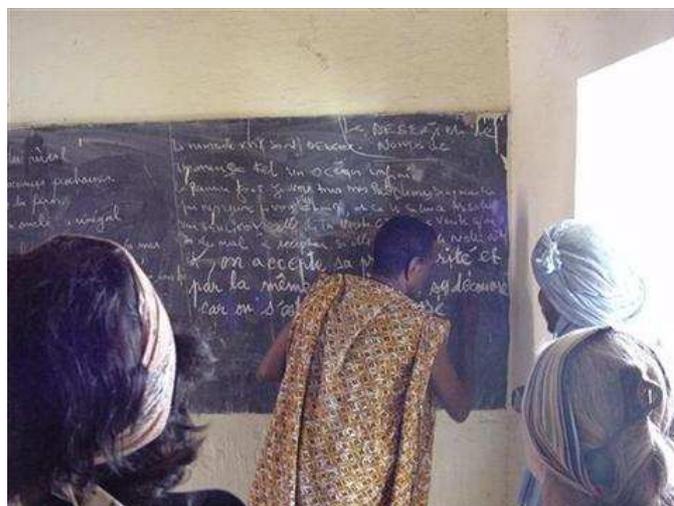
- Sur le plan social, les femmes ont ouvert une caisse de solidarité pour les événements de leurs familles (décès, mariages...). Elles échangent aussi sur leurs problèmes de famille et essaient ensemble de trouver des solutions.

- Les jeunes se retrouvent tous les jours pour échanger et cela peut aboutir à une formation pour laquelle on peut faire appel à des spécialistes.

- En 2006, avec douze jeunes enfants, nous avons organisé des soutiens scolaires basée sur la réciprocité : les plus forts en une matière aident les autres et réciproquement. Le résultat a été très positif : 100% d'entrée en sixième. Il y avait toujours une présence adulte qui n'intervenait pas mais régulaient si besoin. C'était chez les parents à tour de rôle.



- Cette année, nous allons essayer dans toutes les classes d'examen



(il y a bien quelques résistances d'enseignants), mais les parents ne pourraient pas payer un professeur

**Les réseaux ailleurs au Mali :**

## Sommaire :

- **Une interview de Amadou Chirfi Haïdara**, initiateur des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs à Tombouctou (Mali), et formateur de l'équipe de Handicap International qui les a lancés à Bamako. .... p.1
- Des nouvelles du **Réseau d'échanges de savoirs "Mangrove"**, à Namur (Belgique), par Christine Bomboir. Les RERS belges sont, eux aussi, organisés en mouvement national. .... p.1
- **A propos de l'Afrique : quelques échos de Nairobi**, par Henryane de Chaponay, (CEDAL et Collectif Richesses). Henryane et Fazette Bordage (Collectif richesse) et Stella Whitaker (qui avait initié les RERS au Brésil), ont participé au Forum social Mondial, mais ont également rencontré Anastase Ndekezi, l'initiateur des RERS à Nairobi) et une Université citoyenne, L'Université Internationale Libre d'Afrique Centrale, montée par des enseignants et étudiants bénévoles, une belle aventure humaine ! p.1
- **Les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs, en Suisse**, par Madeleine Moret, initiatrice des RERS en Suisse (en 1989) où les RERS sont aussi organisés en coordination romande des Réseaux. De beaux témoignages nous sont proposés. .... p.1
- **Le collectif richesse et ses richesses**, par Nadine Outin et Henryane de Chaponay. Où un collectif d'association, rassemblées autour d'une même problématique, celle de nos représentations de la richesse, réfléchit à mutualiser ses richesses. .... p.1
- **Le RERS de Safi, Maroc**, par Anaya Nadifi. Ce réseau a l'expérience de jumelages puisqu'il a été relié aux Ré-

- A Bamako, le chef de projet de Handicap international avait entendu parler de notre démarche. Il la connaissait déjà par ailleurs. Le délégué de Handicap est venu à Tombouctou et nous a demandé de faire une formation d'initiation à cette démarche, c'est ce que nous avons fait pendant deux semaines. Le contenu : les principes,



la Charte, l'hétérogénéité, les mises en relations, le démarrage du réseau... Ils ont commencé l'expérimentation. L'inauguration a été fortement médiatisée : présence de ministres, de la télévision... A partir de décembre 2006, ils n'avaient plus de financements mais l'association malienne des personnes en situation de handicap a pris l'engagement de les soutenir. Ils ont donc pu continuer. Ils sont dans un lieu en plein centre de Bamako. Actuellement (interview fait à l'automne 2006 en France), 215 personnes participent. A Tombouctou, quand il y avait des moyens, nous étions 315. Actuellement, 75 actifs.

- Il y a des gens intéressés dans la région de Gao, de Mopti et de Kayes. Nous sommes prêts à mettre notre expérience à leur disposition. Nous affirmons qu'il est nécessaire, pour que le réseau fonctionne, qu'il y ait un animateur et un local. Moi-même, j'ai été salarié pour le réseau de 2001 à 2005. Je recherche des moyens pour continuer. Il n'y a pas de subventions pour les associations hormis le volet « jeunes ».

### **En projet**

- En août/septembre 2007, douze jeunes de France, dont quelques-uns originaires de Tombouctou, vont venir à Tombouctou pour deux semaines afin d'échanger des savoirs avec des jeunes et des adultes. Par exemple, un étudiant en médecine avec des soignants de l'hôpital, des jeunes experts en informatique avec des salariés de la Mairie, des découvertes



touristiques et culturelles, des échanges en danse (les danses de chaque métier). Cinq Tombouctiens viendront en France pendant deux semaines. La préparation de ce projet a déjà eu comme résultat la création en France de l'association des tombouctiens de la région parisienne.

- Nous essaierons aussi de mettre en place, avec les réseaux de Lisieux et de Montpellier un projet de tourisme solidaire.

seaux d'échanges réciproques de savoirs de Rennes et de Toulouse. .... p.1

▪ **Quelques nouvelles d'Italie, par Mariano Capitanio.** APRIRSI (beau sigle qui signifie "s'ouvrir") pour l'Association per le Reti Italiana di Reciproco Scambio di Sapere) qui nous parle de "Fées échangées", de coopération avec le Maroc. . p.1

▪ **Formations réciproques et solidaires entre collectifs :** nous avons répondu à un appel d'offres de la communauté européenne pour rapidement nous mobiliser dans l'idée de soutenir la démarche du Mouvement International pour la Réciprocité au travers du projet FRESC. .... p.1

▪ « **Formation en Arts visuels au Sénégal** » : création d'un réseau d'échanges réciproques de savoirs, par Sidy Seck.

▪ Sidy Seck, qui avait fait une brillante intervention lors des Rencontres internationales de 2004 sur la mise en place des RERS dans un lycée de Dakar, présente ici rapidement son mémoire de DESS, qui peut vraiment aider à réfléchir à la pratique de réciprocité appliquée aux savoirs artistiques, utilisée à distance et couplée avec un projet d'entreprise artistique. .... p.1

▪ Contact rédaction ..... p.10

**Bonne lecture !**

- Le président du réseau de Colomiers offre trois mois d'électricité, d'informatique, de maçonnerie et de mécanique auto à la ville de Tombouctou. Informations à suivre...
- Une rencontre avec le réseau de Cherbourg.

### Remerciements

Merci à ceux qui nous ont accueillis, les personnes des RERS de Lisieux, Montpellier, Sommières, Angoulême, Evry, Belleville, Moissy-Cramayel.

Merci à Roger et Jeanine Parisot et à Pascal Chatagnon du MRERS « pour avoir organisé tout cela ».

Contact : [chirfoi@yahoo.fr](mailto:chirfoi@yahoo.fr)



## Centre d'Action Laïque Namur

### Réseau d'Échanges de Savoirs (RERS) **MANGROVE**

Chers Amis des Réseaux d'échanges Réciproques de savoirs,

Comme vous en fait la proposition, vous trouverez ci-joint un fichier avec un texte écrit par une personne membre du Réseau Mangrove, Christine BOMBOIR, pour une éventuelle publication dans La lettre internationale. Je vous envoie également un fichier avec le logo du Réseau.

Pourquoi le nom du Réseau Mangrove : aux frontières des mers et des fleuves tropicaux, les arbres de la mangrove symbolisent par leurs racines aériennes, les échanges et les ponts construits entre différents milieux de vie.

Avec nos remerciements pour vos actions qui valorisent savoirs et réciprocité.

Centre d'Action Laïque  
48 rue de Gembloux  
5002 Namur (Saint-Servais)

☎ 0032 81 73 01 31  
Frédérique BIANCHI

**Réseau Mangrove :** [contact@laicite.co](mailto:contact@laicite.co) & [www.laicite.com](http://www.laicite.com)

## Le Réseau de Namur, Belgique

**Christine Bomboir**

« Je suis un stolon de « Mangrove »...

...Un simple membre de ce Réseau né en région namuroise, il y a déjà quelques années. Grâce à des lectures et à une journée de formation à l'Université de Mons, je

connaissais depuis longtemps déjà le principe du Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs : l'idée me paraissait tellement fabuleuse que j'avais rêvé de l'explorer en Bolivie où j'habitais à l'époque... Ma santé m'a joué des tours et je suis rentrée en Europe sans avoir réalisé ce projet (qui sait, plus tard peut-être, j'en aurai l'occasion...). Mais j'ai pu rejoindre le groupe qui, cahin-caha, commençait à Namur, ville réputée pour sa lenteur, qui ressemble plutôt, je crois,



à un art de vivre...  
finalement très  
compatible avec  
l'esprit d'un Réseau !

Tout de suite, j'ai pu offrir l'espagnol et demander le solfège, un échange qui se poursuit toujours aujourd'hui. Je fréquente aussi l'un ou l'autre des groupes qui se sont formés au fil du temps. Cuisine, informatique, promenades, stretching, natation, conversation en diverses langues ne sont que les exemples les plus courants. Désormais, avec près de cent cinquante personnes impliquées à des degrés divers, notre « Mangrove » croît et embellit ; les savoirs culturels, domestiques, techniques, artistiques, ludiques liés à la santé ou à la nature se trempent dans l'eau de notre convivialité

Que de raisons pour rejoindre un Réseau ! Je pense aux personnes qui débarquent quelque part et qui cherchent des contacts. Je pense à l'envie de communiquer une expérience et, en contrepartie, de s'enrichir de celle des autres. Je pense à cette dame qui, pour honorer une proposition de travail, a développé dans le Réseau l'une des compétences requises pour l'exercice de ses nouvelles fonctions. Il y a des gens qui ont renoncé aux cours traditionnels à cause de leurs contraintes horaires, économiques ou autres, et qui

trouvent chez nous davantage de souplesse et de créativité dans les formules d'apprentissage et d'enseignement. Il y a des jeunes qui ont envie de se cultiver et aussi de s'amuser, des aîné-e-s disponibles pour le partage.

« Mangrove » s'efforce de mettre

## LA BRABANÇONNE

Paroles et musique recommandées par le Ministère de la Culture Française

Texte: JENNEVAL/ROGIER

Mélo die: VAN CAMPENHOUT

*♩ = 120*  
**ALL. FIERAMENTE**

No- ble Bel- gi- que à ja- mais ter- re ché- rie à toi nos  
coeurs, à toi nos bras. Par le sang pur ré- pan- du pour toi,  
rie, nous le ju- rons d'un seul cri, tu vi- vras! Tu vi-  
ras, tou- jours grande et bel- le, et ton in- vin- ci- ble u- ni- té au-

l'accent sur la responsabilité de celles et ceux qui en font partie. Des relations privilégiées s'y créent, fondées sur la confiance et la solidarité. Ecouter les demandes des autres nous aide à identifier nos propres savoirs, que jusqu'alors, bien souvent, nous n'avions pas considérés comme tels ! Et leurs offres stimulent notre curiosité, nous découvrent d'autres horizons.

La forêt de palétuviers qui nous a inspiré notre nom attire une multitude d'espèces vivantes. J'aime bien cette idée, et cette pratique, d'un « équilibre écologique des savoirs », qui prend en compte et favorise notre diversité à travers nos apports mutuels. Quand je vous disais : un art de vivre.

[Christine Bomboir](#)



## A PROPOS DE L'AFRIQUE : QUELQUES ÉCHOS DE NAIROBI

Henryane de Chaponay, **CEDAI** et **Collectif Richesses**.

J'en donne quelques échos en renvoyant à des sites et publications pour ceux qui voudraient en savoir plus. J'y participais, comme toujours, dans la perspective d'accompagner les avancées des débats, échanges et propositions traités au cours des centaines d'ateliers et séminaires organisés en étant plus spécialement attentive à continuer à tisser des contacts et consolider des réseaux. Je participais cette fois avec Fazette Bordage de Mains d'Oeuvres<sup>1</sup> qui participait pour la première fois à un FSM et nous comptions tester l'écho que pouvait rencontrer notre « Appel Banyan aux porteurs d'Espoir » présenté en trois langues sous forme de « Carnet d'étonnement ». Participait également avec nous Jamila Hassoune, notre amie de la Caravane du livre de Marrakech aussi pour la première fois à un FSM.

### 1- Le 7ème Forum Social Mondial

Ce FSM fut important pour permettre la rencontre et l'échange entre de nombreuses associations et des syndicats de différentes régions d'Afrique, spécialement de l'Est et du Sud alors que le Forum



Wangari Maathai - Prix Nobel de la Paix 2004

<sup>1</sup> Association oeuvrant à l'appui et l'expérimentation pour les créateurs dans différents domaines de l'art Voir [www.mainsdoeuvres.org](http://www.mainsdoeuvres.org)

Entre elles, à noter, Wangari Maathai Prix Nobel de la Paix en 2004 qui, en compagnie de deux autres femmes Prix Nobel, annonça dans une conférence l'initiative des femmes Nobel pour la paix. Malgré de nombreux problèmes ce FSM fut une réussite tant par la qualité d'un certain nombre de débats que par



la valorisation des organisations de la société civile africaine. Il faut signaler, en particulier, la tension créée par le prix d'entrée au Forum et la distance du stade où il se déroulait qui rendait pratiquement inaccessible la participation d'associations des bidonvilles de Nairobi. Wangui Mbatia, jeune et combative avocate ayant pu faire des études grâce à la solidarité de beaucoup de familles de son quartier, anime régulièrement le « people's parliament » dans un parc de Nairobi qui s'est réuni parallèlement au FSM. Cependant, malgré cela, elle a reconnu l'importance du FSM

Ce problème est un défi pour l'avenir en même temps qu'un signe de l'importance que prend cet événement. Depuis le début du processus, en effet, la question de la participation de groupes de base des quartiers les plus pauvres est soulevé mais il devient seulement maintenant une revendication des groupes eux-mêmes, épaulés par le réseau des « No-Vox ». L'an prochain, et c'est un grand défi, pourra être l'occasion de travailler plus directement partout dans le monde avec des groupes de base. En effet, au

lieu d'un FSM traditionnel ce sera une semaine d'activités avec, en particulier, une ou deux journées coïncidant avec le Forum de Davos, fin janvier, et relayant des thématiques d'action et propositions tout autour de la Planète.

Le 17 février, à Paris, eut lieu une réunion d'évaluation d'une bonne partie de la délégation du CRID à Nairobi.<sup>2</sup> Pour beaucoup d'entre eux c'était la première participation à un FSM.

J'ai été frappée par la pertinence de leurs réflexions et l'énergie transmise par le fait d'avoir vécu cet événement. C'est tout cela qui me fait penser que le processus, loin de s'essouffler, se renouvelle, s'étend et se consolide, pas toujours spectaculairement, mais suscitant des initiatives, permettant de créer et consolider des réseaux et de sustenter des énergies créatrices. Bien sûr, les tensions qui traversent ce processus sont fortes. L'enjeu est véritablement celui d'un renouvellement des pratiques et des comportements en même temps que la capacité d'un changement de regard sur le monde et les maux dont il souffre.



Nous sommes à une croisée des chemins entre de vieilles cultures politiques et la nécessité d'un renouvellement de la pensée et des méthodes d'action.



Pour tous ceux qui voudraient en savoir

plus je recommande le n° spécial de la revue *Altermondes*<sup>3</sup> qui portera sur le FSM de Nairobi et le livre de Chico Whitaker.<sup>4</sup>

## 2- La rencontre d'Anastase et le RERS de Nairobi.

Claire Héber-Suffrin m'avait mise en relation avec Anastase Ndekezi animateur d'un réseau à Nairobi. Je l'avais donc prévenu de l'hôtel où je serai logée avec la délégation du CRID et, dès le lendemain de notre arrivée, nous avons pu nous rencontrer. Avec Fazette, Jamila et Stella, nous avons pu ainsi écouter son récit et avons admiré la fermeté de sa démarche. Réfugié du Rwanda au Burundi, c'est avec Céline Tremblay qu'il a découvert la démarche des échanges réciproques de savoirs qu'elle avait initiée dans un camp de réfugiés. Anastase s'est immédiatement passionné pour cette démarche, s'y est initié et formé et a essayé de poursuivre ce travail pendant un temps en Tanzanie où il a séjourné avant de s'installer au Kenya. A Nairobi il retrouva beaucoup



d'autres réfugiés de la région des grands lacs dont une bonne partie vivent dans des situations très précaires, des « sans papiers » d'une grande pauvreté. C'est dans ce contexte qu'il lança avec un petit groupe l'« **Initiative**

**Culture Africaine et Savoirs** » (ICAS), un RERS opérant à Nairobi qui compte 204 membres et dont la moitié sont des offreurs et demandeurs de savoirs liés pour beaucoup à des savoirs traditionnels (couture, tricotage, sculpture sur bois) mais aussi danse, acrobatie et usage d'Internet. D'autres besoins sont exprimés mais difficiles à réaliser par manque de moyens et outils didacti-

<sup>2</sup> CRID Centre de Recherches et d'Information pour le Développement : [www.crid.asso.fr](http://www.crid.asso.fr)

<sup>3</sup> *Altermondes* est publié par le CRID 14 passage Dubail -75010 Paris

<sup>4</sup> *Changer le Monde, nouveau mode d'emploi* - éditions de l'Atelier 2006

ques. C'est le cas pour le français dans ce milieu anglophone.

Anastase nous a accompagnées et guidées toute la journée d'ouverture du FSM avec un entrain joyeux. Il participa ensuite au FSM dans une équipe kenyane d'accompagnement puis resurgit vers la fin et participa avec nous à quelques rencontres. Il me passa à lire pour avis son mémoire de fin de cycle qu'il prépare à l'UNILAC où il raconte toute sa démarche. Le titre en est « *Encadrement socio-éducatif des jeunes de la ville de Nairobi* » par l'organisation non gouvernementale « **Initiative Cultures africaines et savoirs** » (1998-2005). Nous en attendons donc la finalisation pour pouvoir le faire circuler.

Il nous fit promettre de venir avec lui après le FSM pour connaître l'UNILAC et les Réseaux et rencontrer aussi sa jeune femme kenyane qui attendait un bébé qui est né depuis, fin février.

Le 26 janvier il passa donc nous chercher à l'hôtel pour prendre ensemble l'autobus jusqu'au local d'UNILAC. Nous étions un bon petit groupe. Puis il se débrouilla pour négocier un minibus afin de nous amener jusqu'au bidonville où il est installé, un long trajet cahotant sur des pistes pleines de trous. Nous avons donc connu quelques-uns des groupes participant au RERS formés par des personnes des grands lacs et aussi des kenyans. Nous avons ainsi rencontré un groupe de sculpteurs sur bois, un groupe de femmes qui brodent et inventent de petits objets sympas, un groupe d'acrobates.

Dans la plus pure tradition africaine d'hospitalité, sa femme et ses voisines avaient préparé un repas sous les arbres pour nous présenter différents plats de la région.

Dans l'introduction à son mémoire, Anastase exprime sa préoccupation quant à l'avenir des enfants dont beaucoup traînent dans les rues et n'ont plus de références familiales.

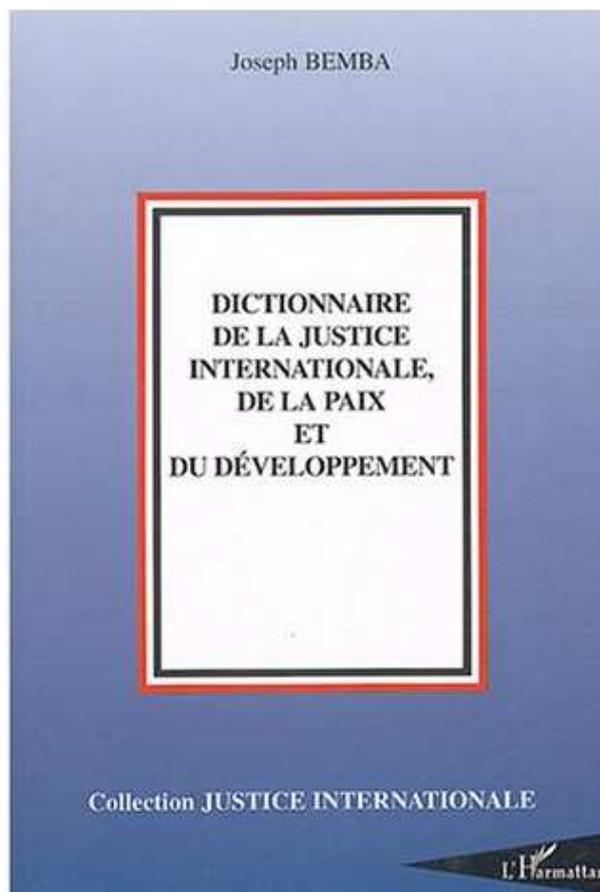
L'esprit individualiste gagne toutes les couches de la société et il y a de plus en plus une perte de l'esprit d'entraide familiale et de

valeurs positives de la culture africaine. De plus les enfants de familles pauvres n'ont pas accès à une bonne éducation. La question est d'autant plus préoccupante parmi ce milieu « francophone » des réfugiés des grands lacs en milieu « anglophone » car au Kenya l'éducation est chère.

### **3- L'Université Internationale Libre d'Afrique Centrale : UNILAC**

Nous avons donc été un petit groupe, emmené par Anastase, pour connaître ce projet.

Nous avons été reçus par le Recteur, Monsieur Karera, et plusieurs professeurs, tous bénévoles et travaillant dans des conditions précaires. Le siège social de l'UNILAC se trouve à la Paroisse Catholique de Guadalupe, localité d'Adams Arcade, Route « NGONG ROAD » à Nairobi. Dès sa création, la Paroisse Notre Dame de Guadalupe a gracieusement mis à sa disposition 4 salles de classe en tôles.



Mr. Karera nous présenta le contexte de la création de l'UNILAC en soulignant

que cette initiative souhaitait constituer un **lieu de réconciliation, de pardon mutuel et de tolérance entre les ethnies et les communautés hier en guerre dans les pays de l'Afrique Centrale.**

« C'est – dit-il – dans l'esprit de la déclaration universelle des Droits de l'Homme qui consacre le droit à l'éducation pour tous et dans le souci de promouvoir une formation technique et professionnelle des jeunes réfugiés francophones en vue d'un retour digne dans leur pays d'origine que des Religieux et des Intellectuels en diaspora au Kenya depuis les années 1993-94 ont initié le projet de l' "Université Internationale Libre d'Afrique Centrale".

L'UNILAC a ouvert ses portes en avril 2001 à Nairobi. Elle a commencé par l'encadrement des jeunes ayant terminé le cycle classique d'enseignement secondaire et qui étaient réfugiés en Afrique Orientale Anglophone à la suite des crises sociopolitiques de l'Afrique francophone des pays des Grands Lacs, à savoir le Burundi, le Rwanda et la République Démocratique du Congo. Les ressortissants de cette région des Grands Lacs partagent, en effet, la langue française comme outil principal d'enseignement et de communication.

Le français est ainsi devenu la langue d'enseignement et de communication officielle. Néanmoins, la connaissance de l'Anglais, langue forte et officielle tant au Kenya que dans la région orientale et australe de l'Afrique, constitue un atout : aussi est-il enseigné et approfondi à l'UNILAC.

L'UNILAC a permis de trouver une **solution** durable aux exigences de l'heure de la ville de Nairobi, Kenya. En effet, il y a beaucoup de jeunes gens qui réussissent à

terminer le cycle du niveau secondaire dans 3 écoles secondaires francophones mises en place par les mêmes communautés, à savoir l'école Internationale Espoir, l'école St Kizito de Kabiria et l'école St Joseph qui ensemble totalisent un millier d'élèves dont une soixantaine reçoivent annuellement des diplômes des humanités générales.

L'UNILAC accueille aussi des Etudiants qui se trouvent déjà dans le supérieur mais qui se voient dans l'incapacité de continuer leur formation à cause surtout du manque de moyens financiers et matériels requis pour faire leurs études dans le système éducatif classique kenyan qui est, non seulement différent du leur, mais aussi très cher.

C'est en vue d'être ouverte aux jeunes anglophones, notamment les kenyans, que l'UNILAC a ouvert en son sein un Centre d'apprentissage du français qui fonctionne presque sous les mêmes conditions que l'institution mère.

L'UNILAC comprend actuellement une soixantaine d'étudiants, tous réfugiés au Kenya et utilise une dizaine de professeurs bénévoles dont la plupart proviennent des pays des Grands Lacs et qui ont au moins un diplôme de niveau « maîtrise ». Ce sont principalement parmi les enseignants et les étudiants des ressortissants des peuples qui, hier, étaient en guerre, à savoir des congolais, des burundais et des rwandais. Elle a, en outre, parmi eux des ressortissants des ethnies hutues et tutsies. L'UNILAC a pu ainsi relever ce défi en créant un véritable climat de réconciliation, de pardon mutuel et de tolérance entre les ethnies et les communautés hier en guerre dans les pays de l'Afrique Centrale à travers un projet socio pédagogique commun.

Pour nous contacter, nous proposer vos articles :



*Cette Lettre Internationale est aussi un appel à vos articles : récits d'expériences ; création d'outils ; descriptions de vos difficultés, de vos réussites, de vos organisations ; témoignages personnels ; fiches de formation effectuée... La modestie est de les partager, tout simplement, sans se préoccuper d'une perfection impossible.*

=> Voir page 10

Le Doyen de la Faculté des sciences économiques et administratives, Mr Gasore a renchéri en parlant de la philosophie d'espoir qui sous-tend les activités académiques de l'UNILAC et qui est au-dessus des dissensions d'antan connues dans la région des Grands Lacs.

Il a expliqué que la plupart des professeurs sont au même pied d'égalité que les Etudiants du point de la pauvreté car ils n'ont, eux non plus, aucun revenu. Mais comme ils sont aussi bloqués à Nairobi et n'ont pas pu rejoindre l'Occident, ils encadrent les Ecoles francophones de Nairobi. Les Etudiants qui les voient venir enseigner gardent l'espoir dans leur avenir puisque ils obtiennent une formation scientifique et professionnelle adéquate.

Actuellement deux volets sont couverts :

Le psychosocial et le pédagogique en vue de l'épanouissement des capacités intellectuelles des jeunes marginalisés et moins favorisés francophones se trouvant à Nairobi.

Trois facultés fonctionnent : Droit, Sciences Economiques et Administratives et Pédagogie et développement Communautaire



Les membres du personnel administratif et académique sont bénévoles et ne reçoivent que les frais de transport dans les bus publics, versés par les étudiants à raison de 1.000 shillings kenyans par mois qui leur vaut inscription.

**Nous avons tous été impressionnés par cette initiative qui, dans le contexte régional si complexe et dramatique, représente un bel exemple de solidarité et de créativité.**

[cedal@globenet.org](mailto:cedal@globenet.org)

## *Lettre internationale* *Savoirs et Réciprocité*

Les correspondances sont à adresser à

Henryane de Chaponay : [cedal@globenet.org](mailto:cedal@globenet.org)  
Claire Heber-Suffrin : [claire.hebersuffrin@wanadoo.fr](mailto:claire.hebersuffrin@wanadoo.fr)  
Roland Lilin : [roland.lilin@free.fr](mailto:roland.lilin@free.fr)





Les réseaux d'échanges

RESEAU SAVOIR  
en Suisse

récioproques de savoirs

### Madeline Moret

Le premier réseau d'échanges de savoirs en Suisse a vu le jour à Lausanne, en janvier 1989. Tout de suite après ce premier réseau un deuxième se créait à Genève puis un troisième. Finalement, en douze ans, il en existait vingt-trois, répartis essentiellement dans la région romande de Suisse avec toutefois une exception pour le canton du Tessin, à Lugano. À ce jour on en dénombre encore quinze qui regroupent 650 personnes. Les autres sont en veilleuse ou restent en attente de personnes désireuses de continuer à les faire vivre. Chaque réseau fonctionne dans des structures différentes mais tous se rallient à la charte française et en respectent l'éthique.

En 1995, l'Association de Suisse Romande des RERS est créée à **Bienne**, ville => bilingue, français - allemand. L'association romande a pour but de regrouper et de soutenir les réseaux existants, de leur permettre de tisser des liens entre eux de développer la formation réciproque entre réseaux, d'organiser des temps de formation et aussi de faire des recherches de fonds concernant un poste d'animateur à mi-temps. Elle s'occupe aussi de promouvoir de nouveaux réseaux, d'encourager leur développement.

L'association romande, pendant onze ans, organise des Inter-Réseaux qui se déroulent à chaque fois dans une ville abritant un réseau, ceci année

après année. Les participants à ces journées sont des personnes intéressées à faire vivre ou à redynamiser leur propre réseau. Elles participent ce jour-là aux échanges en direct et au moment de formation, ce qui leur donne l'occasion d'échanger avec d'autres sur leurs



réussites et aussi sur les difficultés rencontrées dans leur organisation. C'est aussi ce jour-là que se déroule l'assemblée générale des réseaux suisses.

En 2006 le comité de l'Association Romande est dissout après consultation auprès des membres de tous les réseaux, la partie officielle ne s'avérant plus nécessaire. Pour les autres attributions gérées par l'association c'est maintenant la **Coordination Romande** qui en a pris le relais. Cet organisme a son

siège à Lausanne dans les locaux du réseau de Lausanne ville.

Cette année, l'Inter-Réseaux a réuni environ trente personnes, six d'entre elles représentant le réseau de Thonon, notre proche voisin français de l'autre rive du Lac Léman. La vieille ville de Lausanne a pu être visitée, les nouvelles de chaque réseau ont circulé comme autant de savoirs par lesquels se ressourcer, où puiser des idées.

Quelques mois plus tard, c'est le réseau français qui donnait l'occasion à une vingtaine de Suisses de traverser le lac à leur tour pour rendre visite aux participants de Thonon.

Il n'est pas rare que des échanges s'effectuent d'un réseau à l'autre comme pour Henriette qui n'hésite pas à



faire deux heures de train pour venir chanter avec le groupe du réseau de Lausanne.

Le réseau de Lausanne/ville, qui regroupe environ 500 personnes, est un réseau très vivant et aussi très coloré. Différentes ethnies, nationalités, générations s'y côtoient.

En 2005, 450 échanges ont eu lieu. La matière la plus demandée actuellement est la langue française. Plusieurs groupes ont été mis en place, certains échanges se déroulant dans les locaux du réseau, d'autres au domicile des offreurs. Carolina et Lina ont commencé à fréquenter le réseau à l'âge de cinq ans, elles y venaient à l'époque pour suivre des appuis scolaires. Maintenant elles sont âgées réciproquement de 17 et 19 ans et offrent à leur tour le français à de jeunes enfants. Les autres échanges linguistiques tournent autour de l'anglais, l'allemand et certaines langues indiennes.

L'informatique est aussi très prisée, ainsi que la guitare, la flûte traversière et le solfège. Deux autres échanges qui fonctionnent bien sont les conseils en électricité et la réparation de bicyclette.

Sehalia vient du Sri Lanka, elle a été adoptée dès son plus jeune âge par une famille suisse. Désireuse de connaître son pays d'origine et d'en découvrir sa langue, elle est venue au réseau souhaitant apprendre le hindi. Elle rencontre régulièrement Shana qui réside en Suisse depuis quelques mois et qui demande le français. De cette manière, Sehalia découvre maintenant son pays de naissance, ses

coutumes et sa langue en parlant avec Shana et en lui transmettant le français. C'est le même cas pour Caza d'origine iranienne et qui veut retrouver les traces de sa culture.

Sujita, elle, vient du Bangladesh, elle vit au sein de sa famille et ne parle pas notre langue. Lorsqu'elle arrive au réseau elle y rencontre Bluette qui souhaite enseigner le français. Sujita a besoin de connaître notre manière de vivre le fonctionnement de



Origine : [www.interet-general.info](http://www.interet-general.info) éditeur : Frank Brunner



<http://galouboop.spaces.live.com/>

notre société. Ensemble, l'offreuse et la demandeuse font des courses, découvrent Lausanne, ses institutions publiques. Sujita apprend à nommer les produits d'ici, à poser les questions nécessaires à leur achat, découvre la ville et les moyens de s'y déplacer. Petit à petit, cette dernière se familiarise avec nos coutumes. Elle se sent moins isolée fait des connaissances au réseau, elle est heureuse, elle s'intègre.

Nicole connaissait le réseau avant de partir en Uruguay. Durant son séjour à Montevideo, elle y développe un réseau, dans le cadre d'un centre d'accueil pour jeunes. Beaucoup d'échanges s'y déroulent pendant les quatre ans qu'elle passe là-bas et lorsqu'elle rentre en Suisse, nous accueillons avec plaisir ses récits et ses nouveaux échanges.

Quelques œuvres collectives ont été réalisées au sein des échanges de savoirs. Les huit personnes, qui depuis bientôt cinq ans fréquentent l'atelier de peinture sur bois y apprenant les rudiments de cet art délicat, ont transformé deux des armoires décorant les locaux du réseau.

Alicia et Noushin se rencontrent dans un échange simultané, l'une apprenant le français et l'autre le dessin. Petit à petit, en construisant leurs échanges, elles ressentent le désir de créer quelque chose de concret. Alicia se met à écrire des histoires pour les enfants, à les raconter et à les commenter à Noushin durant l'échange de français. Tout en parlant et écoutant, cette dernière gribouille tout d'abord sans idée précise. Petit à petit, de ces échanges fructueux, naît

un joli ouvrage destiné à être lu par les enfants.

Il existe trois réseaux à Lausanne. Ils se sont fondés en association. Cette association est subventionnée par le service de la Sécurité Sociale de la ville. Chacun d'entre eux fonctionne de manière un peu différente, s'adaptant aux ho-

raires des locaux mis à leur disposition ainsi qu'à la disponibilité des participants et/ou animateurs.

Comme on peut le constater, l'aventure des réseaux d'échanges de savoirs en Suisse est pareille à celles des autres pays : riche en expériences, en découvertes des

autres et de leurs cultures, fructueuse, mouvante et remuante. En 2007, il y aura dix-huit ans que cette magnifique aventure ne cesse d'évoluer et de nous passionner. Et elle est loin d'être terminée !

[mmoret@dplanet.ch](mailto:mmoret@dplanet.ch)

## FORMATION RÉCIPROQUE ET SOLIDAIRE DANS LE Collectif Richesses

Par Henryane de Chaponay et Nadine Outin

Voici un extrait du « **Rapport d'étape de la mission nouveaux facteurs de richesses au Secrétaire d'Etat à l'Economie Solidaire, Mr Guy Hascoët** » qui indique bien les enjeux de ce collectifs pour les acteurs associatifs qui le constituent : « Il est donc plus que temps de nous atteler à ce chantier considérable du changement de représentation de la richesse et de la fonction que joue la monnaie dans nos sociétés. **C'est pour l'économie sociale et solidaire un enjeu décisif et pour le mouvement associatif une occasion à saisir.** Ils s'inscrivent en effet dans une histoire où le choix de la coopération, de la mutualisation, de l'association se veut prioritaire. C'est pour eux un piège mortel que de laisser s'imposer des critères qui ignorent les enjeux écologiques et humains et valorisent des activités destructrices dès lors qu'elles sont financièrement rentables. Il leur faut, au contraire reprendre l'initiative et être aux premiers rangs de l'émergence d'une société et d'une économie plurielle face aux risques civilisationnels, écologiques et sociaux que véhicule « la société de marché <sup>5</sup> ».

<sup>5</sup> C'est-à-dire une société ou l'économie marchande en vient à subordonner, voire à absorber les autres fonctions majeures du lien sociétal que sont le lien politique, affectif et symbolique. L'expression forgée par Karl Polanyi dans « la grande Transformation » a été reprise récemment par le Premier Ministre, M Lionel Jospin.

Le **Collectif richesses** est un **collectif d'associations** dont les objectifs sont de :

- promouvoir les idées présentées dans le Rapport de Patrick Viveret « Reconsidérer la richesse<sup>6</sup> » ;
- développer des actions de réflexions et de mutualisations des pratiques autour de ces idées, cohérentes au niveau de la forme, telles que les Parcours Produit Intérieur Doux
- Faire en sorte que la Société civile soit porteuse d'un nouveau rapport à la richesse
- Mettre en actes les propositions faites par Patrick Viveret et les acteurs du Collectif : projet SOL, Parcours de Mains d'œuvres, productions de pièces de théâtre...

Dans ce cadre, Philippe Piau (metteur en scène de « Le paradoxe de l'Erika ») et Henryane de Chaponay (membre du comité d'animation du Mouvement international), tous deux membres actifs du Collectif richesses qui avaient participé aux rencontres des 1 et 2 décembre à La cité des Sciences, ont proposé d'organiser une journée autour des savoirs collectifs dans ce « Collectif richesses » pour une meilleure mutualisation entre ex et entre les

Polanyi Karl., 1983, *La grande Transformation*, Paris, Gallimard.

<sup>6</sup> Patrick Viveret, 2003, *Reconsidérer la richesse*, Editions de l'Aube.

personnes. Nous nous sommes donc retrouvés, à une vingtaine de personnes pour des travaux selon ces modalités : en deux groupes de 8 à 10 personnes : aller/retour petits groupes et grand groupe : Une consigne pour un travail en petits groupes pendant une dizaine de minutes. Puis en grand groupe pour partager en quoi l'exercice proposé a fait réfléchir « qu'est-ce que ça vous a fait penser ? Comment avez-vous réagi ? Quelles ont été les difficultés ? Qu'est-ce qui vous a aidés ? Qu'avez-vous découvert ?... »

### Voici les questions travaillées :

A) Premier temps : « quels sont les savoirs de mon collectif et quels sont ses manques, ses besoins d'apprendre ? »

B) Deuxième temps : « Choisissez un de ces savoirs et décrivez tous les savoirs (connaissances, savoir-faire, savoir-être...) qui le constituent » : c'est travailler à prendre conscience de ce qu'ils sont des réseaux de savoirs, parce que ça peut interroger et rendre plus riche la façon de les partager.

C) Troisième temps : Faites le récit de la construction d'un savoir-faire ou d'un savoir d'expérience de votre collectif : il s'agit de prendre conscience des processus de leur construction et de comprendre ainsi que les processus d'apprentissage seront complexes, dépendant de chaque personne et de chaque contexte, des occasions, des

événements catalyseurs, des questions, des réseaux de relations... et que ce que l'on transmet c'est une relation à ses savoirs, à ses créations.

### Ce que nous n'avons pas eu le temps de faire :

D) Quatrième temps : Ces savoirs, ne pas oublier que c'est dans le cadre du collectif richesse que vous allez en faire des modules de formation, que vous allez donc les présenter, les reformuler, les décrire et en raconter l'élaboration et qu'il faudra s'interroger sur leur partage autour de la question : en quoi décrivent-ils un rapport à la richesse qui est éclairé par le rapport de Patrick Viveret et/ou en quoi ils éclairent, précisent et enrichissent le rapport, la question posée de « Reconsidérer les richesses ». L'étape suivante sera alors de bien réfléchir à ce qu'on offre et à ce qu'on demande : ce qui n'est pas la même question que : ce que l'on sait ou pas.

E) Le cinquième temps serait alors de s'interroger sur la forme donnée pour que ce que l'on sait soit constitué en objet de connaissance pour autrui : produire des modules de formation que d'autres pourront s'approprier, utiliser collectivement pour construire leurs propres savoirs.

A suivre ?

[outin.nadine.ode@wanadoo.fr](mailto:outin.nadine.ode@wanadoo.fr)

## SAFI, MAROC

Anaya Nadifi

De prime abord, nous tenons à exprimer notre joie à vous faire partager notre modeste expérience à travers ce témoignage.

Le Réseau d'échanges de savoirs SAFIOT, de L'association Culture et Loisirs, a vu le jour en 1996, représentant un espace de solidarité, de partage et d'amitié, accessible à toute personne ayant la bonne volonté d'échanger son expérience, son savoir-faire.

Le principe est simple : l'échange de savoir s'effectue sur le mode de la réciprocité ouverte, toute offre suppose une demande et inversement.

Parmi les réussites du réseau, nous pouvons noter :

- L'organisation d'une table ronde autour du thème « la Moudawana et la femme martyrisée » à l'occasion de la journée mondiale de la femme. Plusieurs personnalités éminentes ont participé à ce débat et l'ont enrichi malgré les divergences d'opinions.

- A la même occasion, le réseau a rendu hommage à deux

sages-femmes en présence d'une grande comédienne marocaine. Une cérémonie à l'honneur de ces deux braves femmes a clôturé cet hommage.

- Organisation d'une rencontre avec « Majda Benkirane » artiste et poète pour la présentation et la signature de son dernier recueil.

- Le projet de l'alphabétisation en faveur d'une centaine de femmes...

Développer des relations d'amitié et d'échange est l'un des soucis majeurs de notre espace. A cet effet, le Réseau a eu le plaisir de nouer plusieurs

contacts avec des RERS à Rennes (la Maison des squares), Toulouse... Ces rencontres, qui se sont avérées aussi riches que divertissantes, sont restées gravées dans les mémoires.

En revanche, le chemin que nous nous frayons ensemble est étroit, cerné d'embûches au fil des années.

- Comment garantir la continuité du réseau ?
- Sa pérennité ?
- Comment motiver les membres du réseau et gagner leur fidélité ?

Tant d'interrogations restent en suspens. Sommes-nous conscients de la gravité de la situation ? Sans aucun doute !

Alors unissons - nous ! Espérons que chacun aura à cœur de participer à ce temps de construction collective qui nous permet de mettre en lien nos initiatives, nos angoisses et notre avenir en commun.

[nadianaya@yahoo.fr](mailto:nadianaya@yahoo.fr)

## NOUVELLES D'ITALIE

Mariano Capitanio

### Quelques nouvelles sur Vicenza

Notre ville est devenue une petite capitale d'un grand mouvement populaire et citoyen et, samedi 17 février, il y a eu un très grande manifestation avec plus de 100 000 personnes, dont la moitié venait de toute l'Italie, de différents pays européens et avec la présence des délégations pacifistes américaines aussi. Un formidable et véritable arc-en-ciel pour la paix et la fin de



toutes installations militaires pas seulement américaines, pour sauvegarder notre territoire, notre ville patrimoine Unesco et notre environnement. Il y avait au ssi notre prix Nobel de littérature, Dario Fo, qui nous a

amusés avec son art musico/théâtral.

Ce mouvement formé par la multiplicité et la transversalité des acteurs citoyens, pas seulement politiques, est étonnant : la nouveauté est la participation et les connections entre personnes, groupes, associations avec des acteurs politiques de gauche et les syndicats traditionnels et de base des travailleurs.

Comme participant à la manifestation j'ai pu voir que plus de la moitié des gens étaient là-bas à titre personnel ou comme adhérents à quelque groupe et association de la « société civile ». Comme on dit ici : incroy-a-ble !

Une expérience sociale gestaltique et en même temps cathartique !

### Quelques infos sur nos activités rézotaires et d'APRIRSI.

Nous avons conclu le beau projet interculturel « Les Fées Echangées » dans l'école de Isabella, expérience que le Réseau va poursuivre avec des



laboratoires de narration théâtrale. Même le premier projet de coopération internationale avec le Maroc est fini, mais nous avons demandé de poursuivre la collaboration entre nos deux rives méditerranéennes avec le nouveau projet « Une Valise Web », dont on attend encore la réponse.

Juste la semaine passée nous avons eu l'approbation d'un projet associatif pour ouvrir à Vicenza et à Bassano del Grappa, où habitent Didier et Laura, IL TELAIO (Le métier à tisser), c'est-à-dire deux bureaux pédagogiques pour échanger en réciprocité des savoirs entre personnes et organisations : nous serons logés en ville chez une association de coopération internationale et à Bassano chez une coopérative sociale. Ce serait l'occasion aussi pour expérimenter une partie de travail salarié, parce que jusqu'ici nous avons travaillé seulement comme des bénévoles.

Nous allons développer en ce moment un autre projet associatif complexe et de réseau de réseaux nommé ADOT-TIAMOCI (Adoptons-nous), financé par la Région Veneto, concernent en particulier le

réseau de Isabella et Stefania : c'est un projet pour la promotion d'échanges réciproques de savoirs entre les différents générations.

Notre réseau socio-scolastique de Camisano est vivant : des adhérents ont formé

l'association socioculturelle ApertaMente (esprit ouvert) et le Comité de parents est devenue association juridiquement reconnue, cela permet « d'idéer » et de réaliser par exemple des projets, financés par les institutions publiques, d'intégration scolaire et sociale des élèves étrangers.

[capizac@hotmail.com](mailto:capizac@hotmail.com)



## FRESC et l'Europe !

Une opportunité  
saisie au vol !

Marie Renée Bourget Daitch  
Fondation MOIRU

Nous avons saisi l'opportunité d'un appel d'offres de la communauté européenne pour rapidement nous mobiliser dans l'idée de soutenir la démarche du **Mouvement International pour la Réciprocité** au travers du projet FRESC (Formation Réciproque Et Solidaire entre Collectifs). Le projet s'inscrit dans le *Programme Grundtvig : Education et Formation Tout au long de la Vie – Partenariats éducatifs* et portera le nom de : **FRESC-E. (Formation Réciproque Et Solidaire entre Collectifs – Européens)**. Il sera déposé le 30 mars 2007.

Pour le préparer Marie Renée Bourget Daitch a pu rencontrer le 18 mars, à Bruxelles, Christine Van der Borght, présidente du Mouvement belge des RERS et Rita Bencivenga, qui fait partie de notre



**Mouvement International** et également de l'association CERPA (... mobilité) située à Trente qui sera l'association coordonnatrice du projet FRESC-E auquel quatre pays européens participeront : la Belgique, l'Italie, la Roumanie et la France. Chaque pays ayant 1 à 2 organisations partenaires. Au total, nous devrions être 6 à 7 partenaires.



Grundtvig, Nikolai Frederik Severin (1783-1872)  
écrivain, théologien et pédagogue danois

Pour la France, les associations faisant partie du Mouvement qui vont postuler pour ce projet sont : le RERS Beauvais et **Arbor & Sens** qui auront chacune deux à trois associations ou réseaux associés au projet. La subvention qui pourrait être accordée permet essentiellement de se déplacer pour participer à des rencontres organisées à tour de rôle par l'un ou l'autre des pays. Le projet est prévu sur deux ans. S'il est retenu par la Communauté Européenne la première rencontre est prévue en automne 2007.

[bourgetdaitch@gmail.com](mailto:bourgetdaitch@gmail.com)  
[reciprocite@gmail.com](mailto:reciprocite@gmail.com)



# FORMATION EN ARTS VISUELS

## au SÉNÉGAL, création d'un

### RESEAU D'ÉCHANGES RÉCIPROQUES DE SAVOIRS

Sidy Seck

Pour l'obtention d'un Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées en Développement Culturel, j'ai présenté un sujet essentiellement centré sur les Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs (RERS). C'était à l'occasion d'une soutenance publique tenue le 26 juin 2006 au Centre Régional d'Action Culturelle de Lomé au Togo en Afrique occidentale, dans le cadre d'une formation diplômante de troisième cycle en Management et en Entrepreneuriat Culturels.

Le Dossier de Projet que j'ai eu le plaisir de présenter ici porte sur la « *Formation en arts visuels au Sénégal : création d'un Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs (RERS)*. »

Ce sujet tente de rapprocher trois domaines de connaissances qui, aux yeux d'une opinion populaire, sont diamétralement opposés. Il s'agit en substance :

- des arts visuels dont le développement procède d'abord et avant tout d'un acte éminemment individuel ;
- de la formation en réseau (pédagogie) dont le pilotis est fait d'offre, de demande, de gratuité, de partage, de réciprocité, d'engagement individuel et collectif à la fois, de don de soi volontaire, par et pour le plaisir ;
- et enfin du management d'entreprise culturelle dont la mission première est taillée sur mesure eu égard au concept de « rendement économique ».

Ce saucissonnage arbitraire du « savoir » qui semble nier les concepts « d'interrelation » et de « transversalité » ne m'a nullement empêché d'aller au bout de mes objectifs car j'estime que, malgré la complexité et les spécificités des domaines de connaissances, « le savoir est un et indivisible ». Seulement, une chose est d'avoir la conviction de cette unicité du « savoir », une autre est d'en fournir les preuves par l'argumentaire devant un jury d'examen composé d'éminents intellectuels. En effet, la formation en réseau est une activité éminemment basée sur le partage de savoirs gratuits alors que le management d'entreprise s'oriente vers les biens et les services dans le but d'accumuler des profits.

Par ailleurs, les arts visuels, qui sont au cœur de mon activité d'artiste plasticien et d'enseignant, ont beaucoup plus joué un rôle de fonction sociale au mépris de la fonction économique. L'atroce réalité de la vie sociale n'arrête pas de nous rappeler, au plus haut niveau de nos passions, que l'Homme ne peut vivre que d'échanges de savoirs et de gratuité. Il faut disposer certes d'un minimum de savoir pour assouvir ce besoin de partage mais faudrait-il également avoir plus d'un sou dans



les poches pour vivre en toute dignité et se mettre en situation d'échanges gratuits de savoirs.

De ce point de vue, l'enjeu est alors de trouver la stratégie idoine susceptible de faire converger sans anicroche le besoin d'un savoir gratuit et l'aspiration au profit économique, financier et commercial ; autrement dit, la volonté de rapprocher la philosophie du partage réciproque de savoirs et celle de la production de valeur ajoutée entre le marché amont et le marché aval via l'entreprise culturelle.



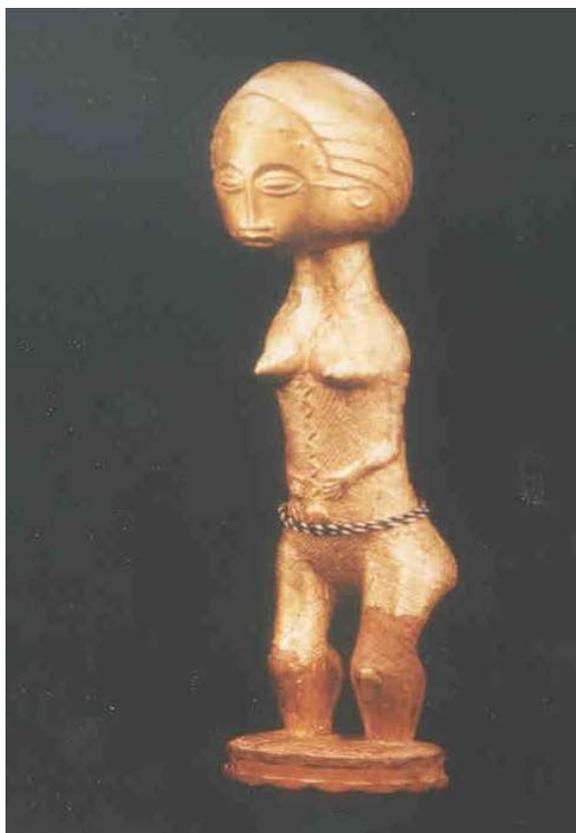
Comment concilier des activités aussi contradictoires au sein d'une organisation structurée et structurante ?

En quoi la démarche en réseaux peut-elle servir de levier fédérateur à nos préoccupations pédagogiques, managériales et entrepreneuriales ?

En réponse à ces questions, j'ai choisi d'abord de centrer l'essentiel de mes échanges sur les arts visuels et ensuite de trouver le meilleur type d'entreprise qui soit capable de fédérer rendement social (partage) et rendement économique (profit).

A l'issue de plusieurs mois de recherches menées au Togo, au Sénégal, en Suisse et en France (en tête à tête et via Internet), mon choix est finalement porté sur le modèle d'entreprise communément appelée « société coopérative ». L'activité principale de cette société consistera à

créer et à animer un *Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs (RERS)*. Il s'agit là d'une innovation pédagogique par laquelle les membres du réseau se formeront mutuellement et gratuitement en arts visuels et en fonction de leurs propres préoccupations. Mais reste-t-il évident que si la formation en réseau est gratuite, elle a un coût. Dans le but de supporter ce coût et de motiver les membres de la coopérative par la création de petites et moyennes entreprises (PME), j'envisage d'annexer au réseau des activités génératrices de revenus. Cette formule permet de partir d'un acquis (les arts visuels), d'un principe (le partage) et d'une logique d'entreprise (profit) pour nous mettre à l'école du management (société coopérative). Parallèlement à l'action du gouvernement sénégalais, ce projet contribuera à long terme, à rendre beaucoup plus accessible la formation en arts visuels, à impulser une culture orientée vers l'entrepreneuriat privé et à lutter contre la pauvreté et la montée vertigineuse du taux de chômage, un des vecteurs de l'immigration clandestine, fléau des temps postmodernes. Les membres du réseau se réconcilieront ainsi avec eux-mêmes (confiance en soi) et avec leur terroir (ressources propres locales).



Le présent projet vise alors à créer et à animer un Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs (RERS) en arts visuels au sein d'une société coopérative intitulée Espace Ombres et Lumières (EOL). De cet objectif général découlent trois objectifs spécifiques à savoir :

- l'organisation des échanges réciproques de savoirs en réseau ;
- l'offre de produits et de services générateurs de revenus ;
- l'accompagnement de la politique de formation du gouvernement du Sénégal dans le secteur de la culture.

L'approche pédagogique du réseau a la particularité d'être souple. Son principe de fonctionnement basé sur la gratuité exclut donc toute contrepartie marchande dans le rapport « offres/demandes ». Une telle disposition semble être une aubaine dans le secteur des arts visuels car le pouvoir d'achat des populations dudit secteur est des plus précaires. La seule contrainte à laquelle le membre est assujéti le respect de la « Réciprocité ». Celle-ci consiste à accompagner chaque demande par une offre de savoir en arts visuels.

Chérif Thiam, né en 1951 à Louga/Sénégal



Par une politique de motivation des ressources humaines, la société coopérative EOL développe auprès des membres un sentiment d'appartenance totale au dit réseau.

Les activités prévues au titre de ce projet portent sur la conception, la création, la production, la diffusion et la vente d'œuvres d'arts visuels (peinture sur toile, sculpture, installation, photographie) et de produits dérivés (cartes postales, calendriers, cartes de visite, catalogues, prospectus, affiches, bulletins d'information, etc.).

A celles-ci s'ajoutent la transformation et la commercialisation des œuvres uniques en produits dérivés numérisés ainsi que la gestion d'un cyberculture, d'un café, d'une cabine téléphonique et d'une médiathèque.

Papa Ibra Tall, né en 1935 à Tivavouane/Sénégal





Les dividendes issues de ces deux dernières opérations seront mises en dépôt à terme (DAT) pour une période de cinq ans. Elles seront réinvesties pour l'extension des activités inscrites au niveau de la coopérative. Une telle stratégie permet entre autres avantages de créer un environnement socioprofessionnel sécurisé au bénéfice des ressources humaines de l'entreprise.

Enfin, pour asseoir une meilleure vision et rester toujours en veille et flexible à souhait, il est prévu des rencontres biennales dénommées « Rencontres Managériales et Entrepreneuriales de Dakar REMED ». A travers ces REMED, je n'ai pas la prétention d'apporter des remèdes absolus aux différentes questions qui m'interpellent comme semble l'insinuer l'acronyme. Il s'agit juste de rencontres périodiques (une fois tous les deux ans) permettant aux membres du réseau et à des compétences externes de conduire, en synergie, une réflexion sur leurs propres pratiques des réseaux, des arts visuels, des arts vivants et du management des entreprises culturelles.

En guise de conclusion, il convient peut-être de rappeler qu'au-delà du fait que le jury d'examen ait à l'unanimité désigné ce projet-ci comme étant le meilleur d'entre les projets qui ont été présentés lors de la soutenance publique avec l'attribution d'une note de 18 sur 20 et la mention Très bien, l'esquisse d'une entreprise aussi ambitieuse ne peut qu'être prédictive. L'expérimentation, à mesure qu'elle sera menée exigera tâtonnements, réajustements, désorganisations, réorganisations...

Cette anticipation est donc fondée sur des analyses actuelles du réel et sur un travail conceptuel. Je garde en mémoire, cependant, que le réel résiste et que c'est aussi de cette résistance que naît la créativité, à partir du moment où cette coopérative se construira lentement mais sûrement dans un effort collectif de cohérence.

**NB : Ce travail a été rendu possible grâce à la participation effective de plus de cent vingt personnes ressources dont :**

- ✚ M. Nadim Michel KALIFE, Designer, Consultant en Politique Economique Africaine
- ✚ M. GOEH-AKUE Kpakpo, Consultant en Economie et en Planification du développement
- ✚ M. Daouda DIARRA, Directeur de l'Ecole Nationale des Arts du Sénégal et tuteur de stage
- ✚ M. Abdou SYLLA, Critique d'art / Chercheur à l'IFAN université C. A. Diop Dakar Sénégal
- ✚ Mme Claire HEBER-SUFFRIN, Initiatrice des RERS/ France
- ✚ M. André GIORDAN, Professeur Laboratoire de Didactique et Epistémologie des Sciences, Directeur Université de Genève
- ✚ Mme Aliette LUCOT, Professeur d'université en France du RERS de Paris/Belleville animatrice
- ✚ M. Roger PARISOT, Correspondant des RERS pour le MRERS Afrique
- ✚ Mme Dominique PERRET, Initiatrice de l'Ecume du Jour (RERS) de Beauvais/ France
- ✚ M. Luc ABAKI, Journaliste Lomé Togo
- ✚ M. Bassirou TINE, Inspecteur de l'Education Diourbel Sénégal
- ✚ M. Yatma SYLLA, Chef du Bureau du Suivi des Organisations d'Auto-promotion Sénégal
- ✚ Mme Léa YENTCHARE, Manager ; Ancienne étudiante au CRAC



Sidy SECK est conseiller en Management / Entrepreneuriat Culturel, animateur / fondateur de l'Espace Ombres et Lumières (EOL), Dakar, Sénégal.

[sidyseck@yahoo.fr](mailto:sidyseck@yahoo.fr)